



Lot 210 Jean Paul Riopelle

AUTO CAS OC QMG RCA SCA
1923 – 2002 Canadien

Sans titre

huile sur toile

signé et au verso signé, daté 1959 sur une étiquette, inscrit avec le numéro de stock Pierre Matisse #St-4139 sur l'étiquette de la galerie et diversément et étampé Galleria d'Arte Il Mappamondo et Kunstnernes Hus, Oslo 1960
28 3/4 x 39 1/4 po, 73 x 99.7 cm

ESTIMATION: 250 000 \$ - 350 000 \$

Sans titre présente la quintessence de l'œuvre de Jean Paul Riopelle de la fin des années 1950, une période de profonde métamorphose où l'empreinte de ses célèbres mosaïques reste évidente, mais où l'œuvre est transformée par la convergence de nouvelles influences et de sources d'inspiration. La principale d'entre elles est la relation qu'il entretient avec l'artiste Joan Mitchell depuis le milieu des années 1950 et qui coïncide avec ses expériences sur le blanc et ses recherches sur la relation entre la figure et le sol. Durant cette période, Riopelle continue à explorer de nouvelles techniques d'application de la peinture, interrogeant ainsi l'acte même de peindre.

Dans *Sans titre* (1959), la peinture a été appliquée en couche épaisse à l'aide d'une spatule, rappelant la description que le critique Patrick Waldberg a faite des premières mosaïques de Riopelle, à savoir des « sculptures à l'huile¹ ». À la fin des années 1950, cependant, Riopelle manie son instrument différemment :

il le fait glisser sur la peinture appliquée en couche épaisse pour créer des traînées allongées plutôt que des tesselles de mosaïque articulées, écrasées dans la peinture à partir du haut haut. Ici, les couches de traits horizontaux et verticaux forment une toile de fond pour le mouvement courbe et diagonal qui converge dans un tourbillon au centre de la composition.

Dans la texture dense de l'empâtement, les couleurs se confrontent, s'entrechoquent, se fragmentent et se confondent. Riopelle se limite à une palette primaire de noir, de blanc et de rouge, de sorte que les stries qui en résultent ont une qualité géologique, comme des strates de roche ou de pierres précieuses. Riopelle joue avec la souplesse caractéristique du blanc, qui constitue un arrière-plan d'où émergent les formes sombres et contrastées tout en intégrant les propriétés des couleurs et des nuances qui l'entourent, se mélangeant sur la toile pour devenir granit ou asphalte, corail ou fard à joues. Des traces de vert émeraude et d'ocre se détachent sur la gamme de gris, le vert n'étant pas seulement complémentaire du rouge sang dramatique appliqué en taches, mais aussi diamétralement opposé sur le plan de l'humeur, puisque son exubérance joyeuse n'est que brièvement aperçue, comme un clignotement à la limite du champ de vision.

La provenance de *Sans titre* est remarquable, puisque l'œuvre a été vendue à l'origine par la galerie Pierre Matisse de New York. Matisse, le plus jeune fils du maître moderne Henri Matisse, s'était installé dans cette ville en 1925 pour devenir marchand d'art. Il s'est rapidement forgé une solide réputation en présentant au public américain des artistes tels que Marc Chagall, Jean Dubuffet, Alberto Giacometti, Joan Miró et Yves Tanguy. Il avait d'ailleurs une clientèle prestigieuse : Walter P. Chrysler jr, Joseph Hirshhorn, Joseph Pulitzer jr et Nelson A. Rockefeller.

C'est Georges Duthuit, un ami commun écrivain et historien de l'art associé aux cercles surréalistes de Paris, qui présente Riopelle à Matisse en 1953. Le galeriste est tellement impressionné par le travail de Riopelle qu'il lui offre une exposition personnelle dans sa galerie de New York dès l'année suivante et achète à l'avance toutes les œuvres exposées. Comme l'écrit le peintre : « Quand il y a eu je ne sais plus quelle crise économique et que tous les marchands de tableaux ne lisaient plus que les journaux de Bourse, Pierre Matisse est venu me voir et m'a dit : "J'achète tout." Me voyant étonné, il ajouta : "Je suis fils de peintre, je ne connais pas d'autre métier que celui de marchand. Si vous coulez, je coulerai avec vous"¹. » Après ce début prometteur, Matisse devient le marchand de Riopelle à New York pendant plus de trois décennies. D'ailleurs, la dernière exposition de la galerie en 1989, quelques mois seulement avant la mort de Matisse, est exclusivement consacrée à Riopelle.

Duthuit reste un ami proche de Riopelle toute sa vie durant et commente régulièrement son œuvre. Son texte sous forme de lettre adressée directement à l'artiste reproduite dans le catalogue d'une exposition à la galerie Rive Droite est l'une des meilleures expressions de la profonde admiration de Duthuit pour le génie créatif et l'investissement de Riopelle dans son art : « Ne te retournes-tu pas, comme on retourne un gant, pour te déverser tout entier, dépiauté et saignant, dans ta peinture, donnant à chaque tableau la dernière minute de ta vie²? »

1. Cité dans François-Marc Gagnon, *Jean Paul Riopelle et le mouvement automatiste*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2020, p. 91.

2. *Ibid.*, p. 156.

3. Cité dans Florence Duchemin-Pelletier, « “C’est ainsi que mes Esquimaux viennent de France.” Riopelle et les arts autochtones à Paris » dans *Riopelle : À la rencontre des territoires nordiques et des cultures autochtones*, Andréanne Roy, Jacques Des Rochers et Yseult Riopelle (dir.), catalogue d’exposition, Montréal, Éditions scientifiques du Musée des beaux-arts de Montréal, 2020, p. 47.